

Deimantas Narkevicius, *Un sur trois*



Once in the XX Century, 2004

Film video beta cam SP transféré sur DVD ; couleur, son (ambient), 8 min
Courtesy gb agency, Paris et Jan Mot, Bruxelles.

Dans le dynamisme des années 1990, il devient difficile pour Deimantas Narkevicius, artiste lituanien, de se limiter au seul domaine de la sculpture ou de l'installation. L'image en mouvement semble mieux correspondre à la vitesse des changements de ces années et répond plus précisément à son urgence de raconter des histoires. Il réalise ainsi un premier film en 1997 (*Europe 54°54'-25°19'*) et, depuis, s'est fait connaître sur la scène artistique principalement par ce biais là. Dans *Once in the XX Century* (2004), l'artiste est quelque part dans la foule. Il est étudiant et, comme tout le monde, participe à ce spectacle estival, inattendu, bouleversant : la statue de Lénine, le bras levé comme pour mieux s'élever dans les airs, flotte tel un être volant pour aller rejoindre sa paire de jambes solidement attachée au socle sur la place de Vilnius. Les paramètres du cinéma de Narkevicius sont tous là : son histoire personnelle, l'histoire

avec un grand « H », le croisement de ces deux récits et la question de la véracité du médium filmique. Oui, Narkevicius a bien foulé cette place de ses pieds. Oui, ces images ont bien existé, elles sont tirées d'archives télévisuelles et privées. Mais leur montage a été sciemment modifié afin d'inverser la lecture de la réalité : il s'agissait, historiquement, non pas du montage, mais bien évidemment du démontage de la statue de Lénine au début des années 1990, événement qui marqua toute une génération. Car ce n'était plus seulement la fin d'un système politique, mais c'était avant tout l'envahisseur qui tombait définitivement. À l'écran, les drapeaux s'agitent, l'ambiance est gaie, le spectacle improbable. Le souvenir est encore vif à l'esprit quand on écoute l'artiste en parler. Alors, le traiter avec une distance artistique lui permet de relater des faits longtemps impensables pour des générations. Ces mêmes générations qui apparaissent dans *Disappearance of a Tribe* (2005). Dans ce diaporama silencieux, le noir et blanc racontent une autre époque, révolue : celle d'une photographie qui ne se fait plus – des instantanés de famille composés, des décors chargés, des compositions étudiées ; celle d'un chapitre clos de l'histoire – un univers politique soviétique et celle d'une histoire privée passée – puisque la projection se termine sur un lent *travelling* où les regards baissés disent un digne aurevoir au père décédé. Orchestrant ses images familiales, Deimantas Narkevicius relève ainsi avec un fin regard d'esthète ce qui ne sera jamais plus. Au croisement de trois projections, le visiteur du Mamco peut s'immerger dans un univers personnel judicieusement mis à distance pour mieux évoquer l'histoire mouvante de ce qui constitue aujourd'hui l'Europe. Cette trilogie inaugure une rétrospective qui se déclinera en trois volets au Mamco en 2009. (mai 2009)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.